

Voici d'ailleurs un événement qui tranche toute hésitation. Le lugubre foyer, qui a pris depuis quelque temps les apparences d'un tombeau, ce foyer où git à jamais enseveli son bonheur conjugal, voici qu'il s'est éclairé successivement de deux jolies petites têtes blondes! Leur venue au monde a apporté au mari de nouvelles et lourdes responsabilités! Hélas! il semble n'en avoir pas de conscience! Il n'en demeure pas moins enfoncé dans ses mauvaises habitudes!

Mais la jeune femme, elle, puise dans son titre et dans son rôle de mère un motif d'inlassable patience! Souffrir lui coûte moins désormais! Car c'est pour ses enfants qu'elle endure son martyre! Ce sont ses enfants qu'elle doit défendre contre la brute avinée, qui rentre chaque soir... C'est leur corps, c'est leur âme qu'elle doit protéger! Que deviendront-ils si elle meurt! Elle vivra, quelque amère que puisse lui être l'existence!

Elle vécut ainsi cinq longues années. Mais les forces humaines, même chez une mère, ont une limite. Un jour elle arrive chez sa mère, pliant sous un poids invisible, mais écrasant; les larmes trop longtemps contenues jaillissent en vrai torrent. "O maman, non, je ne puis plus y tenir; non, je ne retournerai pas là-bas, dans cet enfer. Vous irez chercher mes petits enfants, nous vivrons ensemble près de vous, vous serez leur grand'mère, et je redeviendrai votre petite fille d'autrefois. Si j'y retourne, il faudra que l'un de nous deux disparaisse! Comme lui est gros et gras, bien sûr que ce sera moi." Ce fut elle en effet. Tant de torture morales s'ajoutant à la fragilité de sa constitution étaient peu propres à éloigner la consommation qui la menaçait. Pendant sa dernière maladie, une seule pensée la préoccupait, la pensée de ses enfants! Quand elle eut appris qu'on avait pourvu à leur avenir, qu'ils avaient hérité d'une seconde mère, la mort ne lui fit plus peur, elle l'appela et l'accueillit comme une libératrice.

Près du lit de la jeune mourante le mari baissa plus d'une fois la tête.. Plus d'une fois je l'entendis se murmurer à lui-même ce reproche "je n'ai pas su aimer ma femme". Oh non, il n'avait pas su l'aimer; mais se rendait-il compte, à cette heure suprême, de la profondeur des blessures qu'il lui avait faites? Comprendait-il qu'il l'avait tuée à force de peine et de chagrin?